

Bonjour à tous,

Aujourd'hui, l'Église nous rassemble pour célébrer la fête de la Présentation de Jésus au Temple. En ce jour, Jésus est offert au Père, et Siméon proclame qu'Il est « lumière pour éclairer les nations ». C'est aussi la Journée mondiale de la Vie consacrée. Une journée où l'Église rend grâce pour celles et ceux qui ont répondu à l'appel du Seigneur en Lui donnant toute leur vie.

À cette occasion, je voudrais vous partager quelques étapes importantes de mon chemin de vie religieuse, non pas pour parler de moi, mais pour témoigner de la fidélité de Dieu, de son amour et de sa patience tout au long de ma vie.

Je suis née dans une famille, en milieu rural, au Vietnam. Nous sommes six enfants : deux frères et trois sœurs. Du côté de mon papa, la famille était athée à l'origine. Ses parents n'ont reçu le baptême qu'en 1994. En revanche, tous leurs enfants ont été baptisés, car ils vivaient dans un quartier majoritairement catholique. Mon papa était fonctionnaire de l'État et communiste. Ma maman, quant à elle, était une femme profondément croyante ; elle travaillait aux champs et vivait sa foi simplement, dans le quotidien. C'est dans ce contexte familial que j'ai entendu pour la première fois l'appel du Seigneur. J'avais 12 ans lorsque le désir de consacrer ma vie à Dieu est né dans mon cœur. Cet appel n'est pas venu à travers de grandes paroles, mais à travers le témoignage silencieux des sœurs de ma paroisse : leur vie simple, leur fidélité à la prière, leur douceur, leur calme intérieur, et surtout cette lumière de sainteté qui se dégageait d'elles. En les regardant vivre, je me suis dit intérieurement : « Moi aussi, je voudrais vivre ainsi, pour Dieu et pour les autres. »

À l'âge de 16 ans, j'ai quitté ma famille pour entrer dans la Congrégation des Sœurs Amantes de la Croix de Qui Nhon. Comme je devais encore poursuivre mes études, les sœurs m'ont envoyée à Gia Lai, dans une petite communauté, où j'ai continué ma scolarité jusqu'au lycée. C'était déjà un premier arrachement : quitter la maison, la famille, les habitudes, pour répondre à un appel que je ne comprenais pas encore pleinement, mais que je sentais profondément vrai. Pendant ces années, mon papa ne m'a apporté aucun soutien financier, car il n'était pas d'accord avec mon choix de vie religieuse. Ce sont ma maman et mon grand frère qui ont pris en charge mes frais d'études. Cette situation me faisait souffrir, mais elle m'apprenait déjà à m'appuyer davantage sur Dieu. Après le lycée, je désirais entrer rapidement dans la Congrégation. Je n'avais pas vraiment le désir de poursuivre de longues études ; je voulais simplement donner ma vie au Seigneur. Je suis donc entrée officiellement dans la Congrégation à Qui Nhon en 2001, et j'ai suivi la formation pendant trois ans.

Chaque année, je rentrais dans ma famille deux fois : pendant l'été et à la fête du Nouvel An. Mais à chaque retour, mon papa me parlait très peu. Il me demandait sans cesse d'abandonner mon projet de vie religieuse, de rester à la maison et de chercher un travail. Un jour, il m'a même demandé de ne plus porter l'habit religieux et d'aller chez ma grande sœur pour prendre de beaux vêtements, comme les autres jeunes filles du quartier. Du côté de la famille de mon papa, personne n'acceptait mon choix. Certains me disaient : « Il faut rester, chercher un travail, se marier, avoir des enfants pour assurer la descendance de la famille. La vie religieuse n'est pas une vie libre, il y a trop de règles strictes... Réfléchis encore ! » Face à toutes ces pressions, je répondais simplement : « J'ai bien discerné. Je garde mon choix. »

Lors de mes dernières vacances avant l'entrée au noviciat, dernier jour des vacances, mon papa m'a parlé très fermement : « Il faut abandonner cette idée, rester à la maison et chercher un travail. » La relation entre lui et moi devenait de plus en plus lourde. Cette nuit-là, je n'ai pas pu dormir. J'ai prié toute la nuit, dans les larmes, en demandant au Seigneur un signe : « Seigneur, dois-je continuer cette vocation ? Est-ce vraiment ta volonté ou celle de mon papa ? » Je n'ai reçu aucune réponse claire, seulement un grand silence.

Le lendemain matin, j'ai même préparé ma valise pour partir. Mon papa ne m'a pas dit un mot, mais je voyais sa tristesse. Je lui ai simplement dit au revoir. Je suis partie avec mon grand frère pour prendre le car. Mais ce jour-là, rien ne se passait normalement. De 8 heures du matin jusqu'à midi, tous les cars étaient complets. J'étais fatiguée, découragée. À un moment, j'ai dit à mon frère : « Peut-être que Dieu ne veut pas que je parte

et peut-être que papa a raison. » Très triste, j'ai même pensé rentrer à la maison et appeler la responsable des postulantes pour lui dire que je ne viendrais plus. Je prends ma valise, je monte sur la moto de mon frère... et à cet instant précis, un car arrive. Mystérieusement, il restait encore quelques places. Mon cœur s'est rempli de joie. Mon frère m'a dit : « Descends vite ! » Je suis descendue, j'ai pris le car, et je suis partie. Pour moi, ce fut vraiment le signe de Dieu, ce que j'appelle encore aujourd'hui « le car du destin ». Dans le car, mon cœur était partagé entre l'appel de Dieu et celui de mon papa. Mais à travers cet événement, j'ai compris que l'appel de Dieu était plus fort que tout.

Après deux années de noviciat, ma vie s'est enracinée peu à peu dans la prière et la vie communautaire. Le jour de mes premiers vœux, le 22 août 2006, ma maman est tombée gravement malade et a dû être opérée. Elle n'a pas pu être présente à la messe. Ce jour-là, seuls mon grand frère, mes deux petites sœurs et mon oncle étaient là. Comparée aux autres familles très nombreuses, la mienne était toute petite... mais profondément présente. Mon cœur a rempli de joie, de bonheur car désormais je suis à Dieu, je l'appartient. Les années ont passé, et la relation avec mon papa est restée difficile pendant longtemps. Mais le jour de mes vœux perpétuels, en 2012, il a enfin accepté mon choix. Ce jour-là, j'ai vu combien Dieu avait travaillé son cœur en silence par les prières de la famille et tout particulièrement celles de ma maman.

Un autre événement très important dans ma vie religieuse a été mon envoi en mission en France. En troisième année de théologie à Saïgon, avec Sœur Anna Tu, notre Supérieure nous a appelées pour nous proposer cette mission. À ce moment-là, aucune de nous deux n'était vraiment prête. Toutes les deux, nous avons d'abord refusé. Pour ma part, je n'aimais pas l'idée de partir si loin de ma famille et de mon pays. Et à notre âge, apprendre une nouvelle langue me semblait presque impossible. La Supérieure m'a laissé du temps pour discerner. Pendant presque deux mois, j'ai beaucoup prié, j'ai demandé conseil aux sœurs et aux prêtres. Tous m'ont encouragée à faire confiance au Seigneur. De plus, j'étais en train de rédiger ma thèse de théologie sur le thème : « *La mission des Sœurs Amantes de la Croix de Qui Nhon dans le monde aujourd'hui* ». Ce travail m'a profondément aidée à relire le sens de la mission dans l'Église aujourd'hui. Peu à peu, le Seigneur a ouvert mon cœur, et j'ai trouvé le courage de dire « oui ».

Avant le départ, beaucoup de choses me semblaient lourdes et difficiles : terminer la thèse, apprendre le français, apprendre à conduire, accompagner les cinquante étudiantes de notre communauté à Saïgon... C'était une année très chargée, pleine de responsabilités et de fatigue. Mais au fond de mon cœur, je croyais profondément que lorsque Dieu appelle, Il donne aussi la grâce nécessaire pour répondre. Le jour du départ, à l'aéroport de Saïgon, après avoir dit au revoir aux mes proches, et quitté mon pays, ma culture, ma famille et mes sœurs, cela n'était pas facile. Mais je savais que le Seigneur marchait avec moi.

Les premiers jours en France ont été très difficiles. Tout était nouveau : la langue, la nourriture, le climat, la culture, les relations humaines. Je devais tout réapprendre, comme un enfant qui fait ses premiers pas. Au début, je pleurais devant le Saint-Sacrement, je demandais au Seigneur : « Pourquoi m'as-tu envoyée ici ? Que veux-tu que je fasse ? » Chaque matin, je n'osais même pas sortir de ma chambre, par peur qu'on me pose des questions auxquelles je ne saurais pas répondre en français. J'avais souvent envie de rentrer au Vietnam. Je me sentais très petite, très fragile, et parfois inutile. Mais chaque jour, devant le Saint-Sacrement, je pensais aux apôtres, aux missionnaires, et surtout à notre Fondateur, Monseigneur Pierre Lambert de la Motte. Ils ont quitté leur pays, leur famille, leur sécurité, pour annoncer l'Évangile, à une époque où les conditions étaient beaucoup plus difficiles qu'aujourd'hui. Ils ont traversé des océans pendant des mois, dans des bateaux, sans savoir s'ils arriveraient vivants. Et moi, je suis arrivée en France en une journée d'avion, avec beaucoup plus de moyens. Une parole de saint Paul revenait sans cesse dans mon cœur : « *Ma grâce te suffit.* » De plus, la phrase de notre Fondateur que j'ai choisie lors de mes premiers vœux était : « *Tu appartiens désormais au Christ, car tu Lui as consacré entièrement ta vie.* » Ces paroles sont devenues pour moi une lumière et une force. Elles me poussaient à sortir de ma chambre, à aller à la rencontre des autres, à oser prendre contact, à apprendre la langue pour pouvoir servir et travailler.

Ainsi, petit à petit, jour après jour, j'ai avancé, j'ai trouvé le courage de sortir, de rencontrer, d'apprendre et de me donner dans la mission. Peu à peu, avec la prière et la vie concrète, j'ai compris que l'Église ici, en France, manque de prêtres et de religieux, et que dans les paroisses, il y a peu de jeunes et peu d'enfants au catéchisme. Cela a ravivé en moi le désir de continuer la mission, malgré mes limites et les difficultés.

J'ai aussi été profondément touchée par l'accueil que j'ai reçu. Les sœurs de Saint-Joseph de Valence m'ont accueillie avec une grande bonté et beaucoup de patience. Elles m'ont aidée dans les petites choses du quotidien comme dans les grandes difficultés. Et surtout dans les paroisses, les prêtres et les paroissiens ont toujours été à nos côtés pour nous encourager et nous soutenir. Je me souviens tout particulièrement qu'au début de notre installation à Anneyron, le père Bernard Héraud nous a conduites dans la chambre de Marthe Robin, avant de commencer notre mission. Là, dans le silence, j'ai confié ma mission au Seigneur par l'intercession de Marthe Robin. Je ne lui ai pas demandé d'apprendre le français plus vite. J'ai demandé avant tout l'amour : l'amour de Dieu et l'amour pour les âmes. Je crois profondément qu'avec l'amour, on peut tout traverser. Et vraiment, le Seigneur m'a donné la force d'avancer. Je comprends que Dieu n'a pas besoin de notre intelligence ni de nos grandes capacités. Il a surtout besoin de notre cœur, de notre amour et de notre disponibilité. Comme le disait notre Fondateur : « *Jésus a besoin nos mains pour travailler pour Lui.* »

Dans la pastorale, j'ai rencontré beaucoup de personnes simples, accueillantes, bienveillantes, pleines de générosité et de soutien. Leur présence m'a beaucoup encouragée. Bien sûr, il y a eu aussi des incompréhensions... mais pour moi je pense souvent à l'essentiel : **l'Évangile est plus important que tout** 🌸🌸. Comme le dit saint Paul : « *Rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ, ni la faim, ni la soif, ni l'angoisse, ni l'épreuve* » (Rm 8,35). Comme saint Paul, je suis fière de dire que, pour moi, c'est une grande joie de m'engager pour le Christ et son Évangile 🌸.

À travers tous ces événements de ma vie religieuse, je crois profondément que l'amour de Dieu est plus fort que toutes les épreuves. Il m'a choisie non pas parce que je suis capable ou intelligente, mais simplement par amour. La vocation reste un grand mystère, un mystère de grâce. Je rends grâce à Dieu pour son appel. Il m'a choisie pour collaborer avec Lui dans la mission apostolique, même si je ne suis qu'une personne très simple, timide et fragile. Vingt ans de vie consacrée, c'est déjà une longue route, et pourtant, j'ai l'impression que le temps a passé très vite 🌸. Je crois de tout mon cœur que Dieu est toujours avec moi dans ma mission, et que je ne suis jamais seule. Avec enthousiasme, je désire me donner pleinement, en faisant tout ce qui est en mon pouvoir pour l'Évangile, car s'Il m'a envoyée ici, c'est uniquement pour cela! Parfois, je me dis que ma vocation ressemble un peu à celle d'Abraham : Dieu m'appelle à sortir de moi-même, à marcher sans tout comprendre, et Il me conduit là où je n'aurais jamais pensé aller. Mais je crois profondément que « les chemins de Dieu sont toujours merveilleux et pleins de grâce. ».

Je voudrais terminer en vous disant merci. Merci pour votre accueil, votre bienveillance et votre accompagnement dans la paroisse. Votre présence nous donne la joie et la force de continuer la mission. Continuez à prier pour nous. Je vous invite aussi à prier pour les vocations de l'Église et de notre diocèse. Il y a encore aujourd'hui des jeunes qui portent dans leur cœur le désir de consacrer leur vie au Seigneur. Je peux en témoigner : depuis que je suis en France, trois jeunes filles m'ont confié ce désir. La première lors d'une visite en famille. La deuxième à la sortie d'une messe à Saint-Uze, elle n'avait que 14 ans. La troisième après la messe de la Visitation à Châteauneuf. Chaque fois que j'entends cela, mon cœur est rempli de joie, et je rends grâce à Dieu, car Il continue d'appeler des missionnaires pour son Évangile !

Merci au Seigneur pour ma belle vocation !

Merci à vous tous.